

Un Roman de trop

« *Après l'Agésilas,*
Hélas !
Mais après l'Attila,
Holà ! » Boileau (*Épigrammes*, 1667)

Doit-on écrire à propos d'un livre qu'on n'a pas aimé ? Ou vaut-il mieux le passer sous silence, du moins si la cause principale de votre rejet n'est que l'ennui qu'il a suscité ? Il semble au Témoin gaulois qu'il est permis de le faire, ne serait-ce que pour y voir plus clair, à condition de ne pas y mettre la méchanceté que Boileau, hurlant avec les loups, témoigna au vieux Corneille quelque peu essoufflé. C'est ce qu'on essaiera de faire ici à propos du dernier livre du romancier cubain Leonardo Padura dont le titre, *Poussière dans le vent*, comme le sujet, une enquête conduite par une jeune New-Yorkaise sur le passé de sa mère à Cuba, à partir d'une photographie, paraissaient prometteurs.

L'auteur n'était pas inconnu de celui qui écrit ces lignes, et il y avait brièvement fait allusion dans ces pages le 2 mars 2015 : « *Il est vrai que d'autres auteurs vous offrent des surprises inverses : alléché par Les Hérétiques (2013), le Témoin gaulois, qui croyait connaître l'essentiel de la vie de Trotsky et n'aime guère les biographies, a lu avec autant de plaisir la vie romancée, mais fort bien documentée, de L'homme qui aimait les chiens (2011) ; désireux de connaître les œuvres antérieures de Leonardo Padura Fuentes, des romans policiers que la critique porte au zénith, il est tombé de haut avec le sordide Electre à La Havane (1997) : on ne l'y reprendra plus, du moins dans cette veine et pour cette période !* » ([Au Fil des jours V](#), page 66). Comme on voit, il a tenu parole, puisqu'il ne s'agit plus de l'inspecteur Mario Conde, de triste mémoire, et que l'enquête annoncée n'avait rien de policier. Hélas,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

on trouve dans *Poussière dans le vent*, dont le titre superbe est emprunté aux jolies paroles d'une chanson de Kerry Livgren ¹, les mêmes obsessions sexuelles complaisamment étalées, décrites et ressassées ! Le Témoin gaulois ne croit pas être un père la pudeur : il réproouve toute censure, et ne méprise ni la gauloiserie (ce serait un comble, même si elle doit plus à la tradition cléricale qu'à « nos ancêtres ») ni, en littérature, aucune des gammes de l'érotisme, du libertinage de nos aïeux à la pornographie dont notre époque est si friande, bien que pour sa part il trouve les visages beaucoup plus intéressants – dans le domaine artistique – que les culs. Mais il a le goût classique des jardins bien ordonnés à la française, et n'apprécie guère le mélange des genres. L'irruption continuelle des obsessions puérides d'un auteur qui n'en finit pas de revenir au sexe dans un récit qui traite de questions aussi importantes que la manière dont une dictature détruit les humains, corps et âme, ou les conduit à l'exil, auquel Padura ne s'est jamais résigné pour son compte, et dont il parle si bien – « *Il sentait que sa condition d'exilé, d'émigré ou d'expatrié [...] l'avait condamné à vivre une existence amputée, qui lui permettait d'imaginer un avenir mais où il ne pouvait pas se défaire du passé qui l'avait mené jusque-là et à être qui il était, ce qu'il était et comme il était.* » – lui paraît hors sujet, et ralentit un récit d'ailleurs cousu de fil blanc.

Car la lecture de ce gros roman lui a paru interminable, et il ne s'y est cramponné qu'au prix de grands efforts... pour finir par lire en dix minutes les cent-cinquante dernières pages. Le récit d'une enquête n'a en effet d'intérêt que si le lecteur en attend quelques

1 *Dust in the wind*
All we are is dust in the wind
Dust in the wind
Everything is dust in the wind
The wind... (Kansas, "[Dust in the wind](#)", *Point of Know Return*, 1977)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

révélations. Or il a toutes les cartes en main dès les premiers chapitres, si bien que la recherche de la vérité n'a d'intérêt que pour celle qui s'y livre. Et il se trouve que ce pâle personnage de jeune femme gâtée par la vie, bien que quelque peu négligée par une mère fantasque et absorbée par ses propres problèmes, mais qui pourtant l'aime, n'a lui-même aucun intérêt, non plus que chacun des huit jeunes gens issus de la nomenclatura cubaine, privilégiés dévoués au régime et bardés de certitudes, si semblables qu'on peine à les identifier, dont la belle jeunesse insouciant s'écoule en beuveries dans ce qui subsiste des beaux quartiers de La Havane et qui sont l'objet d'une enquête sur laquelle le lecteur a une longueur d'avance à chaque étape. L'intérêt pourrait naître de la manière dont le régime castriste, après les avoir conditionnés, les détruit. Mais ce récit patine, entravé non seulement par les extras peu inventifs et répétitifs que s'offre l'auteur et dont on vient de parler, mais aussi par d'incessantes redites, à la manière de ces thèses que nos universités produisent en abondance et dont les auteurs, contraints à présenter la méthode et les résultats de leur recherche en un nombre minimum de pages, en répètent deux ou trois fois chaque détail. C'est d'ailleurs un défaut caractéristique de notre époque où la plupart des auteurs, bardés de diplômes, paraissent avoir bien du mal à se remettre de leurs études.

À son âge, où le temps est compté, le Témoin gaulois s'est donné depuis longtemps pour consigne de ne lire que des œuvres importantes ou des ouvrages instructifs. Qu'il n'ait pas refermé ce livre après en avoir parcouru cent pages le met de mauvaise humeur. Pourtant, sa meilleure moitié a aimé l'histoire de ce groupe d'amis : à vous de juger !

Lundi 29 novembre 2021